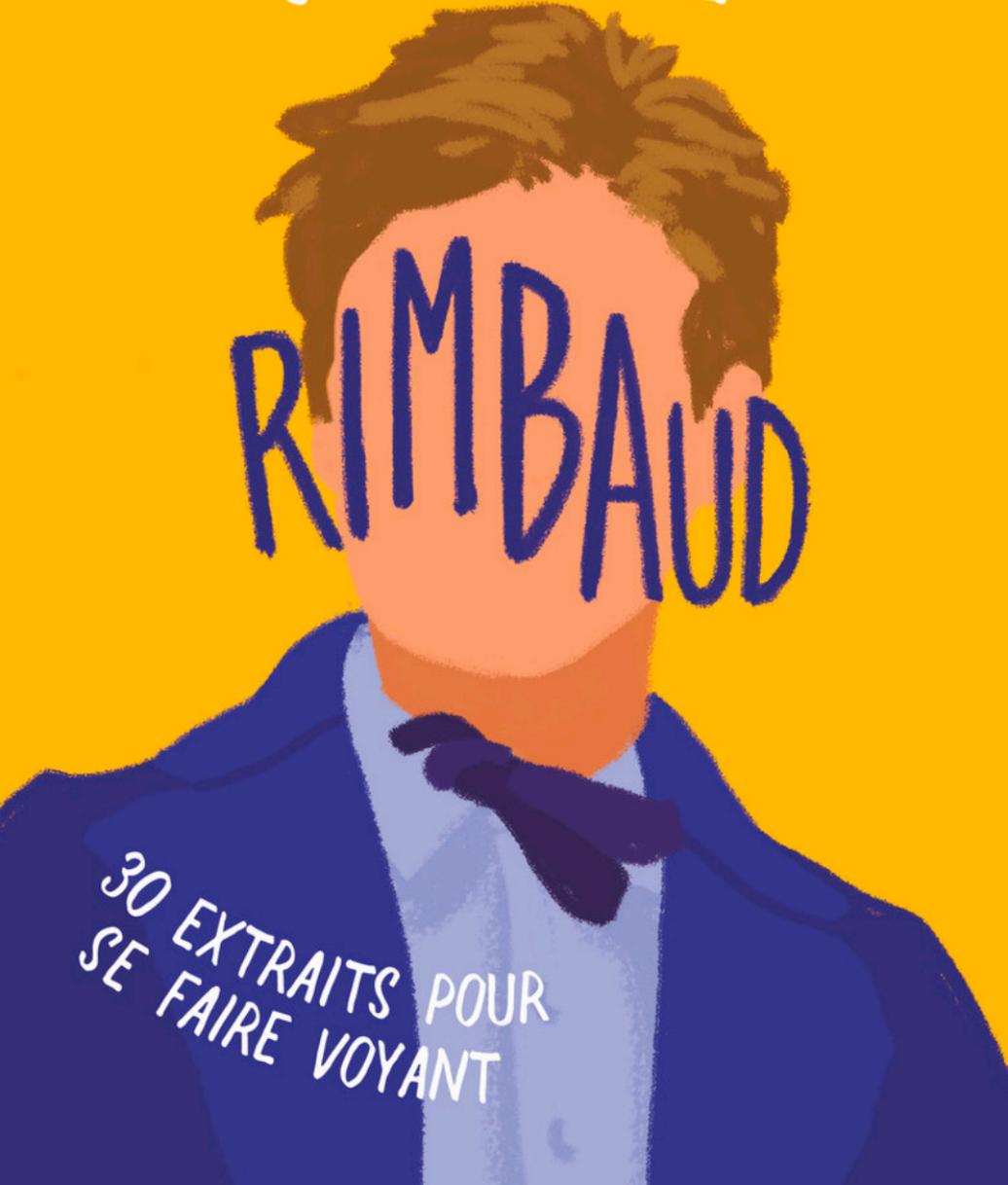


Librio

OSEZ [RE]LIRE



RIMBAUD

30 EXTRAITS POUR
SE FAIRE VOYANT

DANS LA MÊME COLLECTION

Osez (re)lire Baudelaire, 35 extraits pour changer la boue en or,
Librio n° 1317

*Osez (re)lire Chateaubriand, 25 extraits pour voyager vers
l'éternité,* Librio n° 1333

*Osez (re)lire Flaubert, 25 extraits pour disséquer la bêtise
humaine,* Librio n° 1332

Osez (re)lire Hugo, 25 extraits pour se sentir immensité,
Librio n° 1319

*Osez (re)lire La Fontaine, 35 poèmes pour instruire les
hommes,* Librio n° 1330

Osez (re)lire Molière, 25 extraits pour se tordre de rire,
Librio n° 1320

Osez (re)lire Proust, 25 extraits pour rattraper le temps perdu,
Librio n° 1321

*Osez (re)lire Stendhal, 25 extraits pour aller à la chasse au
bonheur,* Librio n° 1334

Osez (re)lire Zola, 30 extraits pour faire éclater la vérité,
Librio n° 1318

Osez (re)lire Rimbaud

30 extraits pour se faire voyant

Textes choisis et présentés par
Elise Benchimol

Librio

Couverture : Capucine Brisset © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2022

EAN 9782290380178

Introduction

Rimbaud, le voleur de feu

« J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ;
des guirlandes de fenêtre à fenêtre ;
des chaînes d'or d'étoile à étoile,
et je danse¹. »

L'éclat du météore

Aucun poète n'a mis comme Rimbaud la poésie française sens dessus dessous. Le temps d'un éclair, ce tout jeune homme a créé quelque chose de radicalement nouveau.

Prométhée, nous dit la légende, était un Titan qui osa dérober le feu aux dieux de l'Olympe pour le porter aux humains, si faibles et vulnérables. Ce don lui valut un châtimeut d'une cruauté exemplaire : Zeus l'enchaîna à un rocher et le condamna à se faire dévorer le foie par un vautour. Son foie se renouvelant sans cesse, l'oiseau devait le tourmenter pour l'éternité.

Rimbaud envisage le poète comme un « voleur de feu », dont la mission est d'explorer un univers inaccessible au commun des mortels, et de rapporter pour eux des étincelles d'un genre inconnu, sous la forme de mots embrasés. Encore adolescent, il s'est aventuré dans cet au-delà, au risque de s'y consumer. À vingt ans, il a pris congé de la poésie et s'est lancé à la poursuite du soleil, laissant l'Europe derrière lui. L'éclat et la brièveté de son passage en poésie ont contribué à faire de lui un « météore », pour reprendre le mot

1. Arthur Rimbaud, *Illuminations*, « Phrases ».

de Stéphane Mallarmé¹. Un siècle et demi plus tard, la lumière de cette étoile filante n'en finit pas de nous atteindre.

L'enfant terrible de la poésie française

Arthur Rimbaud naît le 20 octobre 1854, à Charleville. Son père, Frédéric Rimbaud, capitaine d'infanterie, brille par son absence au sein du foyer familial. Après une dernière visite à l'automne 1860, il disparaît définitivement de la circulation. Son épouse, Vitalie Rimbaud, élève seule leurs quatre enfants. Rimbaud a toujours entretenu une relation complexe avec celle qu'il surnommait « la mère Rimb », « la Mother », « la daromphe² ». Celle-ci se distingue par son caractère rigoriste et autoritaire. Très exigeante avec ses enfants, elle attend de son fils d'excellents résultats scolaires et le respect de la morale chrétienne. Le jeune Arthur éprouve vite une sensation d'étouffement ; il tente de s'échapper dans les récits de voyage et d'aventures qu'il dévore, dans les compositions françaises qui lui permettent d'explorer par l'imagination des contrées exotiques et des époques révolues, et dans les promenades qu'il fait aux côtés de son frère Frédéric ou de son ami Ernest Delahaye. Pourtant, le lien qui l'unit à sa mère ne sera jamais rompu : si Arthur devenu adulte est toujours en partance pour des horizons lointains, il revient sans cesse à Roche, la propriété familiale. Pendant les années qu'il passe à courir le monde, sa mère et sa sœur Isabelle sont ses deux correspondantes privilégiées, des points d'ancrage dans sa vie tumultueuse.

Adolescent, Rimbaud suffoque à Charleville, dont l'étroitesse d'esprit petite-bourgeoise le met en rage. D'un caractère ombrageux, il ne se lie guère avec ses condisciples. Heureusement, en janvier 1870, un jeune homme de vingt-deux ans, Georges Izambard, est nommé au collège de Rimbaud. Ce professeur se rend bien compte que son élève se distingue de ses camarades par une précocité et une curiosité intellectuelle rares. Encouragé par Izambard, Rimbaud dévore François Villon, Alfred de Musset, Théophile Gautier, Victor Hugo, Charles Baudelaire... Pour le moment, Arthur aspire à intégrer le

1. Stéphane Mallarmé, *Divagations*, « Quelques médaillons et portraits en pied », 1897.

2. Néologisme formé sur le terme argotique « daronne », mère.

Parnasse, école poétique vouant un culte à la beauté formelle, et dont le chef de file est Théodore de Banville.

Les années 1870 et 1871 sont des années charnières, tant dans l'histoire de la France que dans la trajectoire de Rimbaud. Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. L'existence du jeune Arthur en est bouleversée. Ses compatriotes prennent les armes ; des combats ont lieu tout près : à Sedan, à Metz. Le collège ferme, le laissant oisif, et la ville voisine de Charleville, Mézières, où vit son ami Delahaye, est bombardée. Le 1^{er} janvier 1871, Charleville et Mézières sont occupées par les Allemands. L'armistice est signé à la fin du mois. Les vers que Rimbaud écrit alors témoignent de l'irruption de la guerre dans son imaginaire (voir « Le Dormeur du Val », p. 20).

Entre-temps, Rimbaud a pris l'habitude de fuguer. Paris, Charleroi, Bruxelles, Douai... Le promeneur devient vagabond. Décidément, Charleville n'est pas à sa mesure : l'adolescent rêve de la capitale. Le 18 mars 1871, la Commune de Paris est proclamée. Si la présence de Rimbaud pendant l'épisode communard est débattue, son enthousiasme pour la cause révolutionnaire ne fait aucun doute ; certains poèmes en portent la trace.

En septembre, Rimbaud, qui n'a pas encore dix-sept ans, écrit à Paul Verlaine, poète dont il admire le travail. Ce dernier l'invite à venir à Paris. Très vite, les deux poètes deviennent amants. Rimbaud trouve à se loger dans des chambres de bonne et des mansardes qu'on lui prête, mais ses mauvaises manières et ses excentricités finissent par l'en faire chasser. Verlaine l'introduit dans le groupe de poètes parnassiens ; ils se font appeler les « Vilains Bonshommes ». Rimbaud fait sensation par la lecture de son « Bateau ivre », avant de s'aliéner les poètes : il ne se gêne pas pour les insulter copieusement, voire pour les agresser physiquement.

Verlaine et Rimbaud scandalisent par leurs excès les cercles familiaux, amicaux et littéraires qu'ils fréquentent. Verlaine, pourtant récemment marié et tout juste père, non content de s'afficher aux bras d'un jeune provincial sans le sou, boit sans aucune modération, allant même jusqu'à brutaliser son épouse et son bébé.

Rimbaud finit par convaincre Verlaine d'abandonner sa famille, et ils prennent ensemble la route pour Bruxelles en juillet 1872. En septembre, ils s'embarquent pour l'Angleterre. Ils vivent ensemble

à Londres dans une grande précarité. Verlaine est tourmenté par le souvenir de sa vie de famille, d'autant plus que son épouse souhaite divorcer. Au début de juillet 1873, il abandonne Rimbaud et se rend à Bruxelles, où il écrit à sa femme, à sa mère et à son amant pour leur demander d'accourir en annonçant son intention de mettre fin à ses jours. Rimbaud le rejoint, ils ne cessent de se quereller. Le 10 juillet, Verlaine achète un revolver et tire sur Rimbaud, qu'il blesse au poignet. Il est condamné à deux ans de prison, durant lesquels il cherchera la rédemption par la conversion au catholicisme.

L'homme aux semelles de vent

Durement éprouvé, Rimbaud retourne chez sa mère où il compose *Une saison en enfer*, recueil de poèmes en prose qui porte la marque de son aventure infernale avec Verlaine. Les années suivantes, il voyage, découvre l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, la Hollande, la Suède, le Danemark et la Norvège. Il cherche des expédients pour survivre, hésite à se faire précepteur, soldat ou missionnaire. En 1876, il s'enrôle dans l'armée coloniale hollandaise et s'embarque pour les Indes néerlandaises. Il déserte rapidement et retourne dans les Ardennes.

Celui que Verlaine surnomme désormais « l'homme aux semelles de vent » reprend la mer en 1878, cette fois en direction de Chypre, où il obtient un poste de chef de chantier. En 1880, il s'établit dans la péninsule arabique, à Aden, ville torride située au fond d'un cratère volcanique, et l'un des plus grands ports commerciaux du monde. La compagnie qui l'emploie comme surveillant dans un atelier de triage de café lui propose rapidement une place dans une succursale qui vient d'ouvrir à Harar, dans la corne de l'Afrique.

Il passera la dernière décennie de son existence entre l'Arabie et l'Abyssinie¹, cherchant par diverses opérations commerciales à engranger une fortune qui ne viendra jamais. Souvent malade, Rimbaud s'épuise dans cette existence coloniale. Solitaire, souvent en proie à l'ennui et au regret d'une vie rangée en Europe, il constate dans le même temps qu'il lui est absolument impossible de retourner vivre dans les climats du Nord. Il mène des

1. L'Abyssinie correspond au sud de l'Érythrée, à l'est du Soudan et au nord de l'Éthiopie.

expéditions et trafic des armes dans le contexte troublé des guerres que Ménélik II, roi éthiopien, mène contre les colonisateurs italiens puis contre son concurrent Johannès IV.

En 1891, Rimbaud, établi à Harar, commence à éprouver de fortes douleurs dans le genou droit. Rapidement, il ne tient plus debout. Face à la gravité de son mal, il décide de retourner à Aden pour se faire soigner dans un hôpital européen. Là, on lui diagnostique une synovite avancée et on lui conseille de rentrer en France. Il arrive en mai à Marseille, au terme d'un long périple qui lui a occasionné des souffrances affreuses. La décision est prise de lui amputer la jambe droite, en réalité atteinte d'un cancer. Désormais unijambiste, Rimbaud souhaite pourtant retourner à Harar. En attendant de récupérer des forces et une hypothétique situation en Abyssinie, il se réfugie à Roche, dans sa famille. Mais l'idée de retourner à Harar, qui le dégoûtait pourtant lorsqu'il y vivait, l'obsède. Sa sœur Isabelle l'accompagne à Marseille, où il souhaite prendre la mer. Le voyage est un véritable calvaire pour Rimbaud. Isabelle l'emmène de toute urgence à l'hôpital. Fiévreux, délirant, son frère dicte une lettre à un directeur de compagnie maritime pour demander à s'embarquer. Sa tumeur cancéreuse s'est étendue à la hanche et au ventre. Le 10 novembre, il rend son dernier souffle sur son lit d'hôpital. C'est à ce moment-là que ses œuvres sont publiées par ses amis. Le poète disparu, la légende peut naître.

Voyance et alchimie poétiques

Rimbaud est bel et bien une légende. Légendaire, sa soif d'inconnu qui fut au principe de sa poésie comme de ses pérégrinations. Légendaire, son visage d'ange visionnaire en costume d'écolier capturé par Étienne Carjat. Légendaire, son rejet brutal de la poésie, qui demeure encore l'objet de spéculations.

Dans sa pratique poétique, Rimbaud hérite de Victor Hugo, de Charles Baudelaire et de l'école parnassienne. Il emprunte à Hugo l'idée du poète-prophète, investi des êtres et des choses ; mais la voyance rimbaldienne vire à l'hallucination et au cauchemar. Si Hugo avait une vision optimiste du progrès pour l'humanité ; Rimbaud, quant à lui, est plus sombre. De Baudelaire, il reçoit la passion du Mal. C'est également à lui qu'il emprunte une métaphore

de l'alchimie poétique : Baudelaire se proposait de changer la boue du réel en or poétique ; Rimbaud pousse le projet plus loin, en cherchant à se métamorphoser lui-même, par le moyen de ses vers, en « étincelle d'or¹ ». S'il caresse un temps le désir de rejoindre les Parnassiens, cela lui passe très vite. Leur poésie figée appartient au passé pour Rimbaud, qui n'hésite pas à traiter Banville de « vieux con » lorsque celui-ci se mêle de lui donner des conseils de versification !

Ses poèmes en vers disloquent le formalisme du langage poétique. Après avoir bousculé le rythme traditionnel du vers, Rimbaud a délaissé cette forme, réinvestissant le poème en prose baudelairien, et inventant même avec « Marine » et « Mouvement » le vers libre en français.

Jusqu'à Rimbaud, le poète exprimait sa subjectivité dans ses vers. Il opère une révolution en fracturant le « je » poétique. « Je est un autre² » : le sujet rimbaldien est multiple, protéiforme, instable. À ce titre, les *Illuminations*, kaléidoscope d'existences rêvées, constituent peut-être sa tentative la plus aboutie – la plus mystérieuse et la plus hermétique donc. Se voulant mage, il s'est aventuré toujours plus loin dans la perception, jusqu'à détraquer sa raison et sa santé. Rimbaud a été en enfer et il en est revenu ; *Une saison en enfer* en porte le témoignage. Voici le bilan qu'il dresse à la fin de ce recueil : « J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels³. »

Osez (re)lire Rimbaud

Lire ou relire Rimbaud, c'est se frotter à une intensité et une radicalité rares. Sa poésie nous transporte, nous secoue, nous déconcerte, nous illumine. Rimbaud a voulu inventer la « musique savante » qui « manque à notre désir⁴ ». Archet en main, il fait danser aux mots une ronde endiablée. Prenez place !

1. Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, « Délires II. Alchimie du verbe ».

2. Arthur Rimbaud, *Lettres du voyant*.

3. Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, « Adieu ».

4. Arthur Rimbaud, *Illuminations*, « Conte ».